

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 28

Artikel: Le coucou commun ou d'Europe : (cuculus canorus. Lin.)
Autor: L. de B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ti lé valets d'au veladzo,
Sé san prau bin retapa ;
Lé féliés sur lau corsadze
On bi botié l'an beta ;
Et desan ain refrain :
Si qu'amè bin, etc.

Noutron commi d'exercisse
Lé on prau bon générat ,
L'à conduit noutra mélice
Ain veritablio sordat.
Car desai por refrain :
Si qu'amè bin, etc. (1)

(A suivre)

ALEX. MICHOD.

L'orgue du temple de St-François.

Depuis plusieurs années, il est question de réparer cet orgue ou de le remplacer par un orgue neuf. De nombreuses communications ont été faites aux journaux à ce sujet; des sociétés de chant, par le produit de divers concerts, ont déjà réalisé une certaine somme à laquelle se sont ajoutés d'autres dons, dans le but de venir en aide à la bourse communale pour l'accomplissement de l'œuvre projetée. Nous applaudissons de tout notre cœur à ces louables intentions, et nous avons été heureux de voir cette question revenir sur de tapis ensuite d'un nouveau concert donné dernièrement par la société de chant *l'Harmonie*, dont la recette a été jointe aux dons précédents. La *Gazette de Lausanne* a publié à cette occasion, dans son numéro du 29 mai dernier, une lettre des plus intéressantes et donnant des renseignements précieux à consulter. L'auteur de cette lettre, qui nous paraît être parfaitement au courant de cette question toute spéciale, cherche, par des arguments très-positifs, à mettre en garde l'opinion publique, et particulièrement l'autorité locale, contre certaines considérations d'économie qui pourraient entraîner à faire une chose imparfaite qu'on ne tarderait pas à regretter.

« Il est bien rare, dit-il, de trouver, même dans nos villes, des hommes compétents pour juger du plan d'un orgue neuf ou pour donner des directions sûres et éclairées lorsqu'il s'agit de réparations importantes. Cette situation a parfois quelque chose de dangereux. S'il se trouve un facteur qui spéculé sur l'imagination et l'ignorance de ceux qui font construire, il promettra plus qu'il ne pourra tenir, d'où il peut résulter de cruelles déceptions. Il faut donc s'adresser, dans ces sortes d'entreprises, à des facteurs d'orgues qui, par leurs antécédents, offrent des garanties suffisantes et choisir de préférence ceux qui ont exercé leur génie dans de grandes constructions. Les réparations capitales de vieux instruments exigent des facteurs aussi habiles que l'établissement d'orgues neuves, vu les difficultés

1 Le texte complet des chansons dont nous ne citons que quelques couplets, dans cette série d'articles sur nos chants nationaux et populaires, se trouve dans un petit recueil publié sous le titre de *Chansonnier vaudois*. La quatrième édition, qui renferme une cinquantaine de morceaux, se vend 50 centimes et se trouve chez Alex. Michod, éditeur, S. Blanc, libraire, et au bureau du *Conteur vaudois*.

qu'il y a de fondre le vieux avec le neuf dans un tout harmonieux... La population, une fois éclairée sur ce sujet, se prononcera, nous n'en doutons pas, pour un orgue neuf fait par un grand maître dans cet art, et non par un rhabileur. La municipalité, ainsi soutenue, agira en conséquence. »

On sait que ce n'est point le luxe des temples qui rend nos prières agréables à Dieu, mais un bon orgue nous paraît une dépense utile; ses accords s'associent à notre culte et montent au ciel avec nos louanges. Ne lésinons donc point avec ce qui touche aux choses sacrées; que chacun de nous concoure par tous les moyens dont il peut disposer, à satisfaire d'une manière convenable à un désir général et depuis si longtemps exprimé.

L. M.

Le coucou commun ou d'Europe

(*Cuculus canorus*. Lin.)

Cet oiseau, essentiellement insectivore, quitte l'Europe en automne et passe l'hiver en Afrique; il revient dans nos climats au mois d'avril. Sa taille est celle d'un pigeon-biset, il a de onze à douze pouces de longueur depuis le bout du bec à celui de la queue, et quinze à seize pouces d'envergure.

On a débité sur le coucou une foule de contes plus absurdes les uns que les autres, et l'imagination populaire en fait encore aujourd'hui un tyran dont la férocité égale si elle ne surpasse celle des plus cruels despotes de l'Afrique et de l'Asie. On est allé jusqu'à dire que, soumis aux lois de la métempsycose pendant sa vie, il se transformait en épervier (bon oiseau). Immortel Pythagore, tu ne l'es jamais douté de ce que, dans la suite des siècles, on ferait de ta sublime idée! On va aussi répétant sans cesse qu'il mange les œufs des autres oiseaux et dévore leurs petits. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela et voici à ce sujet ce que l'observation nous démontre.

Quand le moment de la ponte est arrivé, la femelle fait un œuf à terre, elle le prend dans son bec et le porte dans un nid, soit de fauvette à tête noire, ou ordinaire, de bruant, de rouge-gorge; elle ne dépose ordinairement qu'un seul œuf dans le même nid, très-rarement deux, puis elle ne s'en occupe plus, laissant le soin de l'incubation à la femelle étrangère dans le nid de laquelle elle l'a déposé. Elle agit ainsi jusqu'à ce qu'elle ait pondu de huit à dix œufs.

À peine éclos et peu d'heures seulement après sa naissance, le jeune coucou, en s'aidant de son croupion et de ses ailes, tâche de se glisser sous le petit oiseau dont il partage le berceau, et de le placer sur son dos où il le retient en élevant ses ailes. Se traînant alors à reculons jusqu'au bord élevé du nid, il se repose un instant, puis faisant un effort, il jette sa charge hors du nid. Quelquefois il ne réussit pas dans son entreprise, car il laisse retomber sa charge, mais ne croyez pas qu'il perde courage, au contraire, il recommence

son travail et ne le discontinue que lorsqu'il en est venu complètement à bout. Si vous voulez jouir d'un curieux spectacle, placez à côté d'un coucou de deux ou trois jours un petit oiseau déjà trop lourd pour qu'il puisse le soulever, vous verrez alors le petit coucou dans une agitation continuelle, car il ne cesse de travailler pour chercher à s'en débarrasser. Arrivé au dix ou douzième jour de sa naissance, il perd le désir de jeter ses compagnons hors du nid et ne les y inquiète plus. L'obligation qu'a le jeune coucou de rejeter les œufs, ou les petits oiseaux de leur nid commun, explique le soin que la femelle de cette espèce prend de déposer ses œufs dans les nids d'oiseaux de petite taille et toujours insectivores. La configuration particulière du jeune coucou le rend très-propre à exécuter l'expulsion qui lui est nécessaire. Différente de celle des autres oiseaux, la partie supérieure depuis la nuque jusqu'au croupion est très-large, et on aperçoit dans son milieu une dépression considérable; il semble que cet enfoncement soit fait pour placer plus sûrement les œufs ou les petits que le coucou veut rejeter, car dès qu'il a atteint à peu près son douzième jour, cette cavité est entièrement effacée et son dos ne diffère en aucune manière de celui des autres oiseaux.

D'après ce que nous venons de dire, on voit que le coucou ne cause de préjudice que pendant les premiers jours de son existence, puisqu'il détruit des oiseaux insectivores, mais si l'on considère que pendant toute sa vie il détruit une foule d'insectes, il me semble qu'il serait très-sage de l'épargner et de ne pas lui faire une guerre acharnée, comme on la pratique en certains pays.

Disons, en terminant, que le coucou s'élève difficilement en captivité; nous venons cependant d'en voir un en cage, chez un honorable citoyen de Lausanne, qui occupe les loisirs que lui laisse sa profession à étudier les mœurs des oiseaux de ce pays. Le coucou dont nous parlons ici est âgé d'environ cinq semaines, et il est très-bien portant.

L. DE B.

Le bon lundi.

C'est avec peine qu'on remarque, chaque lundi, dans nos rues, des jeunes gens aux allures nonchalantes, les yeux allourdis par les excès de la veille, les jambes fléchissantes, le chapeau bosselé, l'habit blanchi contre les murs. Allant de pinte en pinte, ils croient amuser le public par leurs prouesses, par des plaisanteries de mauvais goût, adressées aux dames et aux demoiselles qu'ils rencontrent sur leur passage. C'est ce qu'ils appellent faire *le bon lundi*, jour dans lequel on dépense en quelques heures le produit du travail de toute une semaine.

Jacques, mon cher ami,
J'ai de l'argent en poche,
J'aime assez le lundi,
Pour faire la bamboche.

Oui, mais après la bamboche, il faut, comme on le dit vulgairement, *tirer le diable par la queue*, se priver du nécessaire, négliger des devoirs sacrés envers de pauvres vieux parents, n'ayant d'autre soutien que leurs enfants qu'ils ont élevés à grand-peine et à la sueur de leur front. — Et, chose curieuse, c'est que ces malheureux débauchés osent chanter à pleins poumons :

Travaillons, travaillons, mes frères,
Le travail, c'est la liberté.

Tels sont les tristes effets d'une soif qui, provoquée le dimanche, est à son plus haut degré le lundi, et ne s'apaise que difficilement les jours suivants. *Le bon lundi* est pour la jeunesse d'un exemple pernicieux, il engendre la paresse, les entretiens grossiers, il fait à l'étranger qui passe au milieu de nous une fâcheuse impression, et ne peut que conduire à la démoralisation. — Nous exprimons le vif désir de voir les chefs d'ateliers, les ouvriers honnêtes et travailleurs, les parents, la police locale, travailler de tout leur pouvoir à faire disparaître de nos mœurs cette funeste habitude.

L. M.

Les fables de M. Ant. Carteret font vite leur chemin; à peine annoncées elles viennent prendre place parmi les livres que nous aimons; il semble, en les lisant, qu'on retrouve de vieilles connaissances; en effet, c'est la morale de Lafontaine avec un habit de nos jours. Lecture charmante sous tous les rapports, elles nous offrent un style coloré et vif, nous y remarquons avec plaisir ce que M. Reymond appelle *du diable au corps*. Si nous ne nous laissons pas aller à faire des citations, c'est que, sur ce terrain-là, on se laisse facilement entraîner et que notre place est mesurée. Nous aurons un peu plus tard le plaisir de citer une ou deux fables entières qui donneront à nos lecteurs l'envie de connaître les autres.

H. R.

Bulletin scientifique de l'éclipse.

- 7 h. Bise intolérable; — poussière dans les yeux.
- 8 h. La lune se lève; — groupes de curieux sur le Grand Pont. — La bise redoublable; — éclipse de chapeaux.
- 9 h. On trépigne, on s'impatiente. — Il n'y en aura pas. — Il y en aura! — Oui! — Non!..
- 9 h. 50 m. La bise,.. toujours la bise!..
- 9 h. 45 m. Baillements affreux.
- 9 h. 48 m. Ça commence!..
- 9 h. 49 m. Ça va commencer!..
- 10 h. Ça y est!.. Six mille Lausannois ont le nez en l'air; — qu'ils y restent.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.